Statactivism : comment lutter avec des nombres

Sophie Cras

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21256>

DOI: 10.4000/critiquedart.21256

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Sophie Cras, « Statactivism : comment lutter avec des nombres », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21256>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Statactivisme : comment lutter avec des nombres

Sophie Cras

- 1 L'exposition de Julien Prévieux, lauréat du prix Marcel Duchamp 2014, au Centre Pompidou a récemment permis de découvrir ou redécouvrir l'ouvrage *Statactivisme*, qui y était mis à disposition (Espace 315, 23 septembre 2015-1er février 2016). Le livre est un exemple rare de collaboration particulièrement convaincante entre artistes, militants et chercheurs. Il part du postulat que, si la quantification est le corollaire d'une politique néo-libérale fondée sur l'autorité du chiffre, la surveillance et l'optimisation des comportements individuels, elle peut s'avérer un moyen efficace de contestation et de militantisme.
- 2 Les contributions permettent d'aborder, depuis des points de vue très divers, les modalités et les formes de pratiques émancipatrices de la statistique. La première partie, « Critique radicale ou réformiste, exemples pris au passé » (par Luc Boltanski, Alain Desrosières, Hans Haacke, Howard Becker), donne une perspective historique sur l'usage progressiste qui put en être fait par les sociologues et groupes sociaux au XXe siècle. La deuxième, « Opérations. Ruser avec la règle » (par Eli B. Silverman, Julien Prévieux, l'Association Pénombre), s'intéresse au détournement des outils de mesure, lorsque les victimes de la « politique du chiffre » s'approprient les méthodes de calcul pour en détourner les objectifs à leurs propres fins. La troisième partie, « Sujets. Défendre de nouvelles catégories » (par Cyprien Tasset, Martin Le Chevallier, Louis-Georges Tin), démontre que la statistique ne se contente pas de décrire un groupe social, mais le fait exister en tant que collectif. La quatrième, « Finalités. Opposer des indicateurs alternatifs à l'institution » (par Ivan du Roy, Damien de Blic, Superflex, Pierre Concialdi, Bernard Sujobert, Florence Jany-Catrice), propose des exemples d'indicateurs alternatifs, à l'instar du BIP 40, le « Baromètre des inégalités et de la pauvreté ».
- 3 La place des artistes dans l'ouvrage est intéressante. Le célèbre travail d'enquête de Hans Haacke est présent à travers un témoignage de Howard Becker, Julien Prévieux revient sur ses ateliers de dessin avec des policiers, l'audit de carrière de l'artiste

Martin Le Chevallier est raconté du point de vue du cabinet de conseil, et le groupe Superflex présente son projet de dénombrement des visiteurs de ses expositions. Loin de simplement « illustrer » les quatre parties de l'ouvrage, comme le formule à tort l'introduction, ces démarches artistiques leur sont complémentaires. Souvent moins directement engagées, elles privilégient l'humour, la prise de conscience individuelle et attirent l'attention sur des thèmes absents chez les chercheurs et militants, comme la dimension formelle de l'autorité du nombre, ou le rapport intrusif au corps produit par les modélisations.